

Texte de Josée Simard

La poésie, le patriarche l'avait toujours chérie. D'ailleurs, en tant que magistrat de Laval, il s'était plu à instaurer une inédite coutume, soit une journée poétique hebdomadaire, appréciée par tous ses labadens. La poésie, essentielle aux citadins pour leur éviter spleen et navrement, colorie de sa fastueuse palette l'univers urbain, affirmait-il. Alchimiques, pantoum(s) ou sonnet(s) transforment quelque grisaille en éclat. Ces mots, que nous l'avions entendu répéter à satiété, ne se rendaient pas jusqu'à mon entendement, énigmatiques, ils m'embrouillaient l'esprit. Pourtant, je savais que dans les contes du Moyen Âge on parlait de magiciens pratiquant la chrysopée, toutefois je ne comprenais guère la théurgie entre mots et science. C'est alors que notre maître lavallois me montra le poème d'un juvénile barde évoquant une maïeutique originale à partir de la couleur de l'alphabet. Cela m'amena à cogiter.

(Fin de la dictée – Secondaire - 138 mots)

Par le passé notre ville avait déteint jusqu'au gris-cendre, cendres de villages rasés pour construire les arachnéens centres commerciaux dans lesquels s'engluaient, jusqu'à perdre toute couleur humaine, les citoyens-citadins; mais sous la férule de notre lettré potentat, Laval se mit à transmuter. Naguère, ils avaient vendu leur âme et s'étaient crus heureux et tout puissants parce qu'ils s'étaient arrogé cossins et bébèles, machins de tout acabit. Les jours de pluie, même ceux de canicule, tout citoyen lambda s'agglutinait en famille au creux de ces boîtes, obturé d'esprit par ces blocs de béton armé. En pas moins de neuf mille cent vingt-cinq journées, la fantaisie de l'île Jésus avait été cimentée autour du centre commercial.

Pourtant, tel le phénix, Laval émergea de cette brumaille. Tous les quidams se mirent, qui à la plume, qui au clavier, pour réécrire la communauté, faisant naître autour de soi les couleurs de l'arc-en-ciel: la promenade céruleenne des bernaches de la rivière des Mille îles; le tracé émeraude des grands ormes de Sainte-Rose; le ballet jaune, rouge et vert des croisements automobiles de Chomedey; le gris tremblement des dernières vieilles chaumières de Saint-Vincent-de-Paul et les pousses d'asphalte de Sainte-Dorothée entre fines herbes et calibrachos, rayures de jais et de grenat. Quels que furent les méandres syntaxiques, ils teintèrent le quotidien. Les quartiers se mirent à rayonner en sortant de leur claustration entre béton et ciment, anonymat et conformisme, privilèges et escroqueries. Laval s'habille maintenant de lyrisme poétique.

(Fin de la dictée – Adultes - 375 mots)



« La meilleure façon de défendre une langue, c'est de la parler bien, de l'écrire le mieux possible, et de la lire beaucoup. » Gilles Vigneault

Expressions de départage

1. Une ellipse suggestive
2. Un apologue persuasif
3. L'hyperbole grandiose
4. Le pastoral idéalisé
5. La tautologie redondante